

Richard Daniel
L'oeuvre et l'écologie

André Seleanu

Volume 43, numéro 175, été 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53131ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Seleanu, A. (1999). Richard Daniel : l'oeuvre et l'écologie. *Vie des arts*, 43(175), 52-54.

L'œuvre et l'écologie

André Seleanu

RICHARD DANIEL SENT UNE PROFONDE AFFINITÉ AVEC LE MONDE AMÉRINDIEN. UNE SPIRITUALITÉ PERSONNELLE, PROCHE DU PANTHÉON AUTOCHTONE, MARQUE SON DISCOURS ARTISTIQUE. INTÉGRÉES PARFOIS DANS UN CADRE CHAMPÊTRE, D'AUTRES FOIS DANS UN CADRE URBAIN, SES OEUVRES ONT TOUJOURS DES VISÉES ÉCOLOGIQUES.

«Imaginez le cône d'un arbre

plus grand que la Place Ville Marie...»

Richard Daniel, sculpteur

L'œuvre de Richard Daniel fait preuve d'une éloquence tranquille, quasi « boréale », en harmonie avec les nuances de la forêt nordique et des formations minérales du Québec. Cette éloquence s'affiche autant dans ses toiles et ses dessins que dans la sculpture monumentale qu'il pratique depuis une dizaine d'années. Au centre de son univers d'artiste montréalais se retrouve le Mont-Royal, où il va régulièrement communier avec l'infini du passé géologique et l'histoire non-écrite de la présence amérindienne en ces lieux. Son œil intérieur de créateur, dans un certain sens de *chaman*, est à l'affût de traces des existences passées et d'une multitude d'énergies diffuses liées aux minéraux, à l'eau, à la végétation, dans un registre très éloigné de celui de notre quotidien technique et rationnel.

LE PORTAIL DE LA MONTAGNE

Daniel a inséré dans le paysage du plateau Mont-Royal deux sculptures monumentales qui ajoutent un certain décor de rêverie à des terrasses de restaurant. Deux façades au demeurant banales sont ainsi devenues des lieux symboliques qui scellent le pacte entre le créateur et la montagne. Évoquant l'Art Nouveau, le sculpteur a

construit une structure fantasque en tiges de métal autour de la terrasse du restaurant Dusty's. À quelques mètres au nord, Avenue du Parc, il a mis en place les derniers éléments d'une grande sculpture en bois massif encadrant la terrasse du restaurant Pizza des Pins.

« Mes sculptures, mon portail sont une première vision... La deuxième vision, quand on descend l'avenue du Parc vers le centre-ville, c'est le Mont-Royal : le portail est mon contact avec la montagne », affirme Daniel qui inscrit en fait la sculpture monumentale dans une perspective englobant la terre et le



Le portail de la terre, étude photographique.

« J'ai passé mon enfance dans des campements de forêt du Témiscamingue. Pendant l'été, j'étais en contact avec les arbres, avec une végétation similaire à celle qui était là à l'époque des Algonquins. Ils marquaient de poteaux – signes de piste – les endroits riches en poissons, gibier, fruits sauvages. Le soir venu, ils s'expliquaient les codes. Ils utilisaient un langage sculptural des marques en dévoilant l'esprit du lieu, riche et abondant ». L'étude photographique intitulée *Le portail de la terre* aide à déchiffrer l'esprit du lieu. On y ressent le contraste entre l'apparente paix d'un tas de compost et une zone obscure, longitudinale, qui renvoie à des profondeurs telluriques.

cosmos. « Il faut prendre conscience de la rotondité de la terre dans l'espace sidéral... Au coin de l'Avenue du Parc et du Boulevard Mont-Royal cette conscience est particulièrement forte pour quiconque se dirige vers le centre-ville. À l'endroit où se trouvent mes sculptures, il y a un espace visuel qui sert de tremplin. Les parcs Mont-Royal et Jeanne-Mance ont l'air suspendus dans le ciel ».

Ce n'est pas sans raison que l'artiste fait venir en camion, depuis Sainte Sophie dans les basses Laurentides, des troncs de pin. Il les sculpte, les installe, pour sans doute évoquer la forêt boréale devant le public urbain en s'adressant à la conscience écologique de la ville. Il précise à cet effet: « J'ai amené l'énergie du bois à côté de la montagne au milieu de l'asphalte ». À l'arrière-plan de l'œuvre, il y a son récit investi, comme dans un conte amérindien, d'un élément onirique. « Imaginez un arbre plus grand que la Place Ville Marie qui a déposé un cône », dit Daniel; un pin immense semble participer par magie à la création de la ville.

SIGNES DE PISTE, ESPRIT DU LIEU

Cherchant « à anoblir par la création n'importe quel matériau », Daniel parcourt les rues, les zones industrielles à l'affût des fragments, des reliques, bases de nouvelles œuvres. « Quand je fais de la sculpture d'installation ou de récupération, il y a un



L'étoffe du pays
installation, 5 X 3 m,
couvertures, tubes fluorescents,
bois de frêne, cordes
collection de l'artiste

signe de piste qui m'apparaît: boules métalliques, rampes, barres, des milliers d'objets ». En fait, il chasse, comme les Amérindiens.

La création de Daniel porte en elle la trace géographique et géologique d'un fragment de l'histoire sociale de son terreau d'origine. Par ailleurs, cet esprit de l'œuvre est en relation avec le mot Huron *Oki*, âme immortelle des choses et des êtres ayant le pouvoir d'influencer la vie des hommes. « Esprit résidant dans des forêts, des lacs, des rivières qui influencent l'avenir des gens vers la fortune ou la malchance »¹, l'*Oki* était considéré particulièrement fort dans les îles lacustres et les grands rochers. Par exemple, une émotion qui évoque l'*Oki* émane de la *Barre de force*, composée de lames de tonneau, en forte tension, enroulée d'une corde en chanvre où la barre témoigne d'un passé relié au dur labeur de la terre.

Elle relève en même temps d'un imaginaire maritime avec ses bourrasques car les aléas du climat font également partie du vocabulaire de Daniel, qui se réclame du panthéisme. Il s'explique: « Le plus souvent je m'adresse au vent, ou encore à l'ange qui représente l'archétype de l'air. Je vois mon œuvre comme une grande traversée tirée par un ange. L'ange incarne la partie supérieure de l'homme qui lui suggère des idées et des concepts ».

La grande traversée, sculpture monumentale réalisée à l'occasion du 350^e anniversaire de la fondation de Montréal peut être lue, par l'inclusion de la charrue, comme un discours sur le destin du Québécois à propos de ses liens terriens formés après la traversée océanique avec l'immigrant se vouant au travail de la terre. L'assemblage de lames de baril reconstituées peut être perçu comme des ailes d'ange ou comme un attirail de voilier. On note également le gros cordage, les éléments de métal récupéré, le tout monté par des poulies de bateau où un sentiment de tension est donné par la hardiesse du jeu de courbes et l'entrecroisement de sections d'ellipses et de paraboles.

Envol I fait également preuve de vigueur géométrique. L'harmonie des éléments parallèles à la terre tranche avec le mouvement de la spirale vers le ciel. *Envol I* était

La grande traversée
4 X 7 m., métal, lames de tonneau, cordage,
œuf constitué de semences d'asclépiade (une plante)
et de duvet de canard collés ensemble
collection privée Belgique



originale-ment planté dans la campagne de Mont Saint-Hilaire. Aujourd'hui, la sculpture a une nouvelle vocation. Installée sur le toit d'une épicerie portugaise au coin des rues Roy et De Bullion, elle vibre au rythme du culte voué au vin par les Portugais. « D'un épicier portugais, je récupère des lames de baril. Imbibées de marc de vin, elles ont une patine extraordinaire. Je les induis d'huile de lin et de cire pour conserver la patine que la macération du bois a produite. Je fais bien attention pour ne pas enlever l'historicité du bois ». Élément fondamental de la vision de Daniel, l'idée d'historicité du matériau s'exprime aussi dans l'installation *L'étoffe du pays* formée par le processus de pliage de quatre couvertures tissées en lin et crin de cheval au cours des années trente. C'est une référence très personnelle aux tentatives de génocide contre les peuples

autochtones de l'Amérique du Nord (au cours des siècles, les colonisateurs européens leur ont offert des couvertures infestées de vérole). Le triangle en tubes fluorescents est l'image d'un wigwam, habitation amérindienne bien connue.

domaine des expériences des anciens Grecs. Son aventure est solitaire, éprouvante comme celle d'Ulysse. □

¹ Bruce Trigger, *The children of Aataensic*, s.l., McGill – Queens University Press 1976, p. 75



Toujours fasciné également par l'inépuisable mythologie grecque, Richard Daniel réalise en ce moment une série de sculptures intitulée *Le voyage de Dionysos*. Le vin, l'ivresse dionysiaque, le motif du bateau d'Ulysse, archétype du voyageur dans l'espace et dans la vie, se réunissent dans cette exploration des traditions de la Méditerranée. Hier encore à l'affût de la spiritualité amérindienne, Richard Daniel tâche aujourd'hui de saisir et d'exprimer dans sa création certains mystères qui se retrouvent quelque part, très loin au-delà de l'horizon, dans le

L'envol I
2,5 X 3 m, sections de baril en chêne,
ciment modifié pour le moulage,
visage d'ange en ciment.
D'abord à Mont Saint Hilaire,
maintenant à Montréal.

Le symbolisme de la terrasse de l'avenue du Parc, à Montréal, puise dans un imaginaire qui évoque la flore du bouclier canadien. Dans la sculpture qui coiffe la terrasse du restaurant suivant, l'artiste exploite des références à la mythologie grecque dans les pointes aiguës en forme de cornes de taureau (l'on pense aux fresques taurines du palais minœen de Cnossos en Crète; au Minotaure, monstre mi-homme, mi-taureau, enfermé par le roi Minos dans le labyrinthe...). Le garde-fou que le client envisageait d'une manière utilitaire est devenu, sous l'inspiration de l'artiste, un labyrinthe de tiges métalliques qui rappelle une houle océanique. À travers un conflit de points de vue esthétiques, que Daniel ne cherche guère à éviter, l'artiste vise à « libérer l'idéal artistique du client ». Le matériau psychique (expression de l'artiste) du client devient partie de l'œuvre.